

DOC.ID:	GREET_01
Langue:	Français
Original:	Français



## Salutations du Président

Jean-Arnold de Clermont

Dieu a une espérance pour notre monde !

C'est la seule raison pour laquelle nous sommes assemblés à Lyon aujourd'hui.

Et cette espérance nous voulons l'accueillir, et la partager.

L'accueillir dans la diversité de nos histoires et de nos spiritualités, comme nous venons de le faire lors du service religieux qui nous a réunis à Saint Bonaventure, comme nous le ferons de jour en jour au cours de cette assemblée dans des moments de prière, d'étude de la Bible, de célébrations confessionnelles ou communes.

Accueillir l'espérance de Dieu, c'est nous reconnaître comme membres de l'Eglise de Jésus-Christ, qui est le sceau de cette espérance et qui nous a envoyés comme témoins de cette espérance. Mais, disons-le ici fermement, nous ne pourrions le faire que dans un dialogue permanent avec toutes les composantes de notre société humaine qui, sur le fondement d'autres prémices, veulent avec nous construire un monde plus juste et plus paisible. Nous ne croyons pas que ce monde soit soumis à la fatalité du désordre et de la haine, mais qu'il a une histoire, que nous avons vocation, ensemble, à orienter vers le bien commun et le bonheur de tous.

C'est pourquoi l'espérance de Dieu pour ce monde n'aura de sens que si, comme il nous en a fait dépositaire, nous savons la partager.

Partager notre foi. Si nous ne savons vivre le partage entre nous et à ce niveau essentiel, comment oserions-nous prétendre le vivre autrement. C'est un privilège dont j'ai mesuré la force tout au long de ces années que de pouvoir, en tant de lieux, prendre le temps de vivre dans d'autres spiritualités que la mienne dès lors que j'y étais invité et introduit. C'est une joie très grande que de voir se construire et se développer en Europe un dialogue des religions comme partie intégrante du dialogue des cultures. Mais nous devons bien reconnaître que nous ne sommes qu'aux balbutiements et que l'apprentissage de langages communs, respectueux de nos diversités nous prendra encore un long temps. Il y a là pourtant une responsabilité qui nous est confiée, une responsabilité proprement 'religieuse', même si l'étymologie de ce terme – ce qui 'relie' – est controversée. Quoiqu'il en soit, il s'agit d'affirmer que les religions peuvent établir des liens, construire des ponts, à d'autres niveaux que ceux qui prévalent dans notre monde contemporain ceux de la compétition économique et des rapports de force. Cela a été la vocation de la Conférence des Eglises Européennes, dès ses débuts, et, dans le contexte de l'Europe et du monde d'aujourd'hui, doit le rester.

Partager aussi la conviction évangélique du souci premier pour les pauvres. S'il est une dimension de l'espérance de Dieu pour le monde à laquelle nous devons faire échos c'est bien celle-là qui dit sa compassion et son amour pour les petits. S'il est un devoir des gouvernants que



les Eglises ont vocation à leur rappeler, c'est bien celui de la solidarité à l'égard de ceux qui sont laissés sur le bord de la route par des sociétés désireuses d'excellence économique. Non que cet objectif soit mauvais. N'est-il pas celui de l'Europe défini par la stratégie de Lisbonne : Une « économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique du monde d'ici à 2010, capable d'une croissance économique durable accompagnée d'une amélioration quantitative et qualitative de l'emploi et d'une plus grande cohésion sociale ». C'était peut-être un peu emphatique ! Mais force est de constater que l'Europe n'a pas répondu pleinement, loin de là, à l'objectif de lutter contre l'exclusion sociale ; et nous sommes plus loin encore des *objectifs du millénaire pour le développement* de réduire de 50% d'ici 2015 le nombre de ceux qui vivent avec moins d'un dollars par jour, objectifs que nous nous sommes aussi donnés.

Il est probablement temps pour la Conférence des Eglises Européennes de faire mieux entendre la compassion de Dieu. Il n'y a pas d'Évangile sans compassion. Et cette compassion doit rester au cœur de toute démarche politique.

Mais il est temps aussi de faire entendre la voix des Eglises, toujours plus déterminée, pour un développement durable. Notre Assemblée devra avoir les yeux tournés vers le rendez-vous de Copenhague. Nous nous réjouissons de voir notre continent européen vouloir jouer un rôle de leadership mondial dans ce domaine. Et je sais nombre de nos Eglises attachées à développer un style de vie témoignant du respect pour toute la création, réduisant l'empreinte humaine sur la terre en consommation de CO<sub>2</sub>. Mais là encore notre Assemblée devrait à mes yeux faire un pas plus important en solidarité avec les pays du sud pour qu'ils puissent accéder à un niveau de vie supérieur. Ce n'est qu'en doublant notre effort écologique que nous leur offrirons la possibilité de leur propre développement, sans mettre en péril l'avenir de notre planète. L'enjeu est considérable. Il n'y a pas de développement durable qui ne soit solidaire et global. Les Eglises ne peuvent jouer pleinement leur rôle que dans un dialogue ouvert, transparent, régulier avec les institutions politiques, que ce soit au niveau national ou européen. Elles y apporteront la dimension de l'universel qui est au cœur de leur expérience spirituelle.

C'est pourquoi, en citant Jean Calvin, dont le protestantisme fête le cinq centième anniversaire de la naissance, à Noyon dans une petite ville au nord est de Paris, je veux ouvrir encore un nouvel horizon. Mais écoutons d'abord Jean Calvin : « *Autant d'hommes qu'il y a au monde, ce sont vos prochains (...). Dieu n'a point choisi la race d'un homme, il n'a point enclos son service en un pays certain, mais la paroi est rompue, tellement qu'aujourd'hui il n'y a ni Grecs, ni Juifs, comme il nous est rappelé que nous sommes tous un corps en notre Seigneur Jésus-Christ. Et d'autant que par l'Évangile, Dieu s'est révélé Sauveur et Père, il faut que nous ayons fraternité ensemble.* » (*Sermon sur le Deutéronome .Chap. 22, 1-4*).

Fraternité, ce mot pour dire l'importance que revêt à nos yeux de chrétiens, et je ne doute pas que cela soit largement partagé, notre souci de ceux et celles, qui sont nos prochains, et qui ont sous la contrainte le plus souvent, celle de la force ou de la faim, choisi de quitter leur pays pour venir frapper à notre porte. Les migrations sont probablement l'un des phénomènes les plus troublants de notre temps ; troublant parce qu'elles peuvent être placées sous le regard des libertés individuelles, la liberté de circulation, que nous avons retrouvée par exemple à l'intérieure de l'Union européenne et qui nous a permis à un grand nombre d'entre nous de venir sans visa ; et qui nous laisse espérer que cette capacité de libre circulation ira en s'élargissant ; troublant parce qu'elles peuvent être placées sous le regard des droits humains et de la capacité de chacun de vivre librement dans son propre pays et d'y trouver de quoi faire vivre sa famille ; et nous savons que cela n'est pas le cas, et que nos pays européens en portent parfois une grande part de responsabilité, privilégiant les relations économiques par rapports aux relations humaines,



laissant parfois place à l'exploitation des matières premières ou des personnes ; troublant aussi parce qu'elles contraignent à exprimer notre compréhension d'un monde solidaire ou à révéler nos égoïsmes.

Cette Assemblée, je l'espère, fera une large place au projet de faire de 2010 l'année des Eglises européennes en réponse aux migrations. L'Europe en a besoin qui si souvent réfléchit d'abord en termes de sécurité, avant même que de réfléchir en termes d'accueil, de respect des personnes humaines et de solidarité.

Accueillir l'espérance de Dieu pour notre monde, la partager, c'est me semble-t-il le projet de notre Assemblée ; c'est ce qui nous rend heureux d'être à « Lyon, ville humaniste » et dans ce pays où le principe de laïcité affirme tout à la fois la neutralité du politique à l'égard du religieux, et réciproquement, mais aussi la liberté d'expression du religieux dans une société démocratique, d'échange et de partage. Chrétiens, nous voulons exercer notre responsabilité au service de la communauté humaine toute entière. Cette assemblée y prendra part.

Jean-Arnold de Clermont  
Président de la Conférence des Eglises Européennes